

LE GRAND FEU D'ARTIFICE
et autres sketches

Du même auteur aux éditions THEATRALES

LE BASTRINGUE ET AUTRES SKETCHES

LE THÉÂTRE OBLIGATOIRE. LETTRE À UN DIRECTEUR DE THÉÂTRE. LE BASTRINGUE. LE GÉNIE DU CALCUL MENTAL. LE VIEUX CARTABLE EN CUIR. LE SOLLICITEUR. LES PUPITRES ENSORCELÉS. LE CYCLISTE.

VOLS EN PIQUÉ DANS LA SALLE

LE PIED DE L'ARBRE DE NOËL. DANS LE MAGASIN DE DISQUES. LE RELIEUR WANNINGER. LE PHOTOGRAPHE. SCÈNE À LA GARE. RENSEIGNEMENT DIFFICILE. LE MARCHAND D'OISEAUX. CHEZ LE CHAPELIER. CHEZ SCHAJA. AMITIÉ VÉRITABLE. LA SOURIS. SALETÉ DE RABOTEUSE. BRUTS. DISTRAITS.

LA SORTIE AU THÉÂTRE

LE PROJECTEUR RÉPARÉ. L'AQUARIUM. QUO VADIS. LA FEMME DU HAUT FONCTIONNAIRE. LA LETTRE D'AMOUR. LETTRE À SA FILLE BERTE. ELLE NE SAIT PAS CE QU'ELLE VEUT. L'ANNONCE MATRIMONIALE. CHEZ LE DOCTEUR. A LA PHARMACIE. J'AI FAIT UN RÊVE. CONVERSATION À LA FONTAINE AU JET D'EAU. DIFFICULTÉS DE TRANSPORT. LE NOUVEAU COMPTABLE. GIFLES. MAUVAISES HABITUDES. SOUCIS DE FAMILLE. SISSELBERGER AU TRIBUNAL. LE RÔTI DE LAPIN. OÙ SONT MES LUNETTES ? L'ACHAT DU CIRQUE. PÈRE ET FILS AU SUJET DE LA GUERRE.

KARL
VALENTIN

LE GRAND FEU
D'ARTIFICE
et autres sketches

*Traduit de l'allemand par
Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil*

*nouvelle édition
revue et corrigée*

éditions

THEATRALES

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la



La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© R. Piper and C°, Munich, 1961, 1969, 1974
pour l'édition allemande
© 1996, éditions THEATRALES,
4, rue Trousseau, 75011 Paris
pour l'édition française

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-89-8

SOMMAIRE

LE GRAND FEU D'ARTIFICE	7
DANS L'ATELIER DE PHOTOGRAPHIE	36
AU STUDIO DE RADIODIFFUSION	54
LE COMMUNIAUT	67
A BORD	78
LE DÉMÉNAGEMENT	93
LA SÉRÉNADE DE MINUIT	105
JACOB-LA-BROCANTE	108
AU THÉÂTRE DU JARDIN D'HIVER	113
LE PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE	116
LA FIN DU MONDE	120
GUIGNE DE CYCLISTE	122
UN ORAGE APPROCHE	126
OPTIMISTE PESSIMISTE	129
DISPUTE AVEC DES MOTS AIMABLES	132
LOUFOQUEVILLE	135
LE PETIT CHIEN	138
CONVERSATION INTÉRESSANTE	141
NON	143
LORA	146
L'HÉRITAGE	148
LE JOURNAL D'HIER	154

LE GRAND FEU D'ARTIFICE

ACTE I

La scène représente une partie du « jardin anglais » dans une lumière d'après-midi. Des sentiers de promenade entrelacés s'en vont vers le fond et disparaissent derrière des châssis de coulisse figurant bosquets et fourrés. A gauche, un massif de saules et d'aulnes signale un cours d'eau qui n'est pas visible; devant, au premier plan, un grand panneau indicateur à deux branches : l'une pointe vers l'arrière, l'autre, pointée vers la gauche, porte l'inscription « La Rosenau » ; au centre de la scène, un banc de jardin avec dossier. C'est un beau jour, le temps est clair. Devant le ciel d'un bleu d'azur circulent deux grands cumulus blancs.

LIESL KARLSTADT, la bonne d'enfants, a une robe d'été claire dans un tissu à fleurs riche en couleurs et, autour de la taille, une ceinture noire avec une boucle démodée. Elle porte des mitaines au crochet qui laissent libres les cinq doigts. Sur son imposante coiffure trône un chapeau de paille à bord plat sur lequel prolifèrent, multicolores, nœuds de velours, roses en tissu et autres fleurs de fantaisie, de style Belle Epoque. Elle porte des boucles d'oreille et pousse un antique landau à quatre grandes roues, les deux de derrière étant plus grandes que les deux de devant. Le bébé qui s'y trouve est représenté par un baigneur en celluloid.

KARL VALENTIN est un cuirassier en tenue du dimanche. Il a sur la tête la casquette de cavalerie sans visière avec la cocarde bleue et blanche; ses cheveux sombres, peignés en avant, dissimulent partiellement son front bas. Cette fois, il s'est collé un nez pointu et malicieux, il a mis des gants de coton blanc et, autour de sa taille, le ceinturon de cuir blanc avec le sabre imposant à la poignée duquel pendille le pompon. Il porte de longs pantalons étroits avec sous-pieds et des bottines à élastiques, les boutons dorés de son uniforme brillent dans le clair soleil de l'après-midi.

KARL VALENTIN.— (*traverse la scène de gauche à droite sans dire un mot ; il reste dix secondes en coulisse et refait le même chemin en sens inverse ; puis il attend de nouveau quelques instants et longe alors l'horizon, de nouveau vers la droite, vient à l'avant, repart vers le fond, fait demi-tour et se dirige tout droit vers le trou du souffleur ; il demande au souffleur*) « Quel chemin faut-il prendre pour la Rosenau ? » — (*il refait demi-tour et voit le panneau indicateur – se dirige vers lui, le regarde en hochant la tête et sort par la droite ; en coulisse il demande de nouveau*) Quel chemin faut-il prendre pour la Rosenau ?

UN PASSANT.— Il faut que vous alliez par là – toujours tout droit.

KARL VALENTIN.— Mais j'en viens.

LE PASSANT.— Ben, il faut que vous alliez par là.

KARL VALENTIN.— Ah bon – ! (*il traverse de nouveau la scène, s'arrête au milieu près du panneau indicateur et dit*) Il aurait fallu lui mettre une flèche à ce truc-là. — (*il sort à gauche – mais revient immédiatement et crie en direction du passant*) Il y a un ruisseau là, on ne peut pas passer.

LE PASSANT.— (*depuis l'autre côté*) Il y a un pont par dessus le ruisseau, et c'est là qu'il faut traverser.

KARL VALENTIN.— Ah bon ! — (*il fait demi-tour et ressort à gauche ; puis il demande en coulisse*) Dites, mademoiselle, quel chemin faut-il prendre pour aller à la Rosenau ?

LIESL KARLSTADT.— (*en coulisse*) Il faut que vous traversiez par là pour la Rosenau.

KARL VALENTIN.— (*en coulisse*) Mais il y en a un qui m'a envoyé par là pour la Rosenau.

LIESL KARLSTADT.— (*entre, tirant derrière elle un landau*) Il faut que vous traversiez par là, toujours tout droit, et vous y arrivez directement.

KARL VALENTIN.— (*revient en scène*) Oui, mais il a dit qu'il fallait que je traverse le ruisseau qui se trouve là-bas.

LIESL KARLSTADT.— Oui, c'est exact, le ruisseau se trouve là-bas sur le côté.

KARL VALENTIN.— Oui, mais le pont ?

LIESL KARLSTADT.— Il est là-bas, de l'autre côté.

KARL VALENTIN.- Ça ne se peut pas que le ruisseau soit là et que le pont soit là-bas.

LIESL KARLSTADT.- Oui, moi aussi ça me semble un peu idiot.

KARL VALENTIN.- C'est complètement idiot.

LIESL KARLSTADT.- Oui, savez-vous, le ruisseau doit être là-bas aussi.

KARL VALENTIN.- Dans ce cas, il y aurait deux ruisseaux.

LIESL KARLSTADT.- Enfin, je crois que celui qui est là-bas c'est le même que celui qui est par là.

KARL VALENTIN.- Comment est-ce possible, il ne peut quand même pas être en même temps là-bas et par là.

LIESL KARLSTADT.- Je n'en sais rien, peut-être qu'il serpente comme ça de-ci de-là.

KARL VALENTIN.- Oui, ils aiment ça, les ruisseaux.

LIESL KARLSTADT.- Là, vous avez raison – mais vous voulez aller à la Rosenau ?

KARL VALENTIN.- Oui –

LIESL KARLSTADT.- Dans ce cas il faut passer par là, parce que si vous descendez par là-bas, vous n'y arriverez jamais à la Rosenau, vous vous en éloignerez toujours plus.

KARL VALENTIN.- C'est bien vrai.

LIESL KARLSTADT.- Regardez, il y a une sorte de panneau là.

KARL VALENTIN.- Oui, mais avec ça on ne s'y retrouve pas.

LIESL KARLSTADT.- Eh oui, ce qu'il faut c'est connaître le chemin – Vous voulez sans doute aller voir le grand feu d'artifice aujourd'hui, ça va certainement être merveilleux.

KARL VALENTIN.- Je ne l'ai encore jamais vu.

LIESL KARLSTADT.- Eh bien, vous n'avez qu'à descendre par là, c'est facile à trouver.

KARL VALENTIN.- Pas pour moi.

LIESL KARLSTADT.- Oui, parce que vous n'y êtes encore jamais allé, – moi, bien sûr, je connaîtrais le chemin parce que j'y suis déjà allée plusieurs fois, mais aujourd'hui je ne peux pas, parce que j'ai l'enfant.